

*
* *

La supervision est un espace
de réflexion sur le champ professionnel,
ouvert à toute personne
désireuse de prendre du
recul et de cheminer vers une
plus grande conscience de ses
émotions et des actes qu'elle
pose.

Juin 2009

*
* *

Avertissement : Quatre ans se sont écoulés depuis la fin de ma formation de superviseure et la rédaction de ce texte. Au-delà du temps qui passe, la réflexion menée me paraît digne d'intérêt. Même si mon regard a pu changer sur certains aspects de mon récit. Ce texte s'inscrit donc dans une compréhension des choses à un moment de mon histoire. Il est comme un arrêt sur image sur un phénomène observé à un moment donné. Depuis, l'eau a continué de couler sous les ponts...

Avril 2012

N. Genton

Nicole Genton

De l'importance des résonances
et du contre-transfert
en supervision :
réalité et outil de travail

*

* *

«Au-delà du savoir, la parole nous ouvre à un espace de résonance dont les effets pour nos vies ne se limitent pas à une compréhension immédiate. La parole nous traverse. Elle va de l'un à l'autre. Elle est mouvement entre l'un et l'autre, elle nous relie. *“Ce qui fait (...) le prix d'une parole n'est pas la certitude qu'en imposant, elle marque bien au contraire, le manque, le gouffre, l'incertitude contre lesquels elle se débat.”* (Jabès, 1991). »

Tiré de l'article «Quelle place est faite à l'humain au sein des enjeux contradictoires ? », de Catherine Perrotin, extrait du livre *Les Enjeux contradictoires dans le travail social*, aux Editions Erès, 2004, page 152.

1. INTRODUCTION

A PARTIR du moment où j'ai identifié le phénomène des résonances et du contre-transfert, il m'est apparu comme central dans la dynamique de la supervision. Puisque je le situe à l'articulation du processus et du contenu de cette dernière.

D'abord, lors d'un entretien d'évaluation, une des formatrices a soulevé la question de mon besoin de contrôle. J'en avais été abasourdie, le pensant dissipé depuis longtemps. Puis, lors de la première séance d'un processus de supervision, une supervisée a évoqué une situation vécue difficilement avec un enfant présentant des comportements violents. Le malaise et l'angoisse ressentis sur le moment ont été suffisamment précis à ma conscience et dans mon corps pour que je travaille cette situation en analyse de pratique. D'autant plus que la supervisée n'avait pas repris le sujet, comme si elle avait perçu que je n'étais pas disposée à aborder cette question difficile avec elle.

C'est à partir de ces deux situations troublantes m'amenant à la remise en question de mon fonctionnement et méritant à mes yeux une attention particulière, que le choix de ce thème a pris forme. Dans la mesure où j'ai réalisé que je pouvais, selon ma disposition intérieure, faire obstacle à la rencontre et au travail avec le supervisé. Un an plus tard, au moment de la rédaction de ce travail, cette prise de conscience me paraît décisive et salutaire pour moi – comme superviseure –, encore en formation, aspirant à un travail de qualité, éthiquement correct, et pour les supervisés en droit d'attendre une prestation professionnelle de la part du superviseur de leur choix.

Dans un premier temps, en fonction de ma référence à la psychanalyse, mon intérêt se portait sur la question du contre-transfert en supervision. Puis, au contact de collègues de formation et

de formateurs, il m'a paru enrichissant de m'intéresser également à la dimension des résonances dont il est question en systémique. Cette dernière étant d'ailleurs aussi une de mes références et celle de beaucoup de travailleurs sociaux auxquels je propose la lecture de ma recherche.

Par la formulation du titre je fais un postulat, sous-tendu par le questionnement suivant :

- Que signifie résonances et contre-transfert en supervision ?
- En quoi consiste la prise en compte des résonances et du contre-transfert par le superviseur ?
- Quel est le sens de la prise en compte des résonances et du contre-transfert par le superviseur ?
- Quel est l'effet de la prise en compte des résonances et du contre-transfert par le superviseur dans le processus de supervision ?

Le but des chapitres qui vont suivre est de traiter ces différentes questions en fonction de mon expérience personnelle de superviseure et à la lumière de la théorie et de l'avis de plusieurs auteurs aux pratiques professionnelles diverses.

Je commencerai par poser les concepts théoriques de résonances en systémique et de transfert/contre-transfert en psychanalyse, avec la notion d'attention flottante.

Puis je me risquerai à donner ma définition de la supervision dans l'action psychosociale aujourd'hui, au terme de la formation de superviseur. C'est-à-dire au seuil d'une nouvelle pratique professionnelle.

Ensuite, je ferai la présentation et l'analyse critique de situations rencontrées dans ma pratique de la supervision, en lien avec le thème choisi.

A la suite de quoi, je décrirai ma nouvelle fonction professionnelle comme superviseure. J'évoquerai des aspects de mon cheminement personnel durant cette formation en lien avec les notions de résonances et de contre-transfert. Puis je dirai l'importance que je leur accorde en supervision. Pour soutenir mon argumentation

et pour traiter le questionnement autour du thème, je m'appuierai sur les propos de professionnels de la relation. Pour conclure je peux dire que le thème de cette recherche non seulement se situe au cœur du travail de supervision, mais que de m'atteler à cette question spécifique et délicate des résonances et du contre-transfert n'a eu pour effet que de renforcer mon intérêt pour cette pratique professionnelle, par un phénomène de centration et de concentration.

2. CONCEPTS THÉORIQUES

JE PROPOSE de commencer l'étude des concepts résonances et transfert par des définitions qui enrichissent les termes utilisés en sciences humaines. Elles nous en font découvrir les origines. Transfert et contre-transfert sont des notions indissociables en psychanalyse. Celle de contre-transfert est spécifiquement analytique et ne se trouve pas dans le dictionnaire usuel. Par contre celle de transfert fait partie du langage courant.

2.1. Résonances 1

® Propriété d'accroître la durée ou l'intensité du son. «La résonance d'une salle. »

® Fig. Effet, écho produit dans l'esprit, le cœur. «Ce poème éveille des résonances profondes. »

® Phys. A) augmentation de l'amplitude d'une oscillation sous l'influence d'impulsions périodiques de fréquence voisine. Résonance électrique (...). B) résonance magnétique (...).

® Méd. Imagerie par résonance magnétique (nucléaire). IRM : technique de radiologie utilisant la RMN (résonance magnétique nucléaire) et appliquée notamment au système nerveux

central et aux articulations.

® Chimie. Concept théorique selon lequel les molécules sont représentées comme des hybrides entre plusieurs formules de Lewis.

2.2. Transfert 2

® Action de transférer, de déplacer quelqu'un ou quelque chose. (...).

® Sports : changement de club d'un joueur professionnel.

® Mécanique industrielle : transport automatique de pièces en cours de fabrication ou de montage d'un poste de travail au suivant (chaîne de transfert). (...).

® Transfert d'appel : service de télécommunication permettant de renvoyer les appels téléphoniques parvenant à un poste d'abonné sur un autre poste.

® Astronautique : pour un véhicule spatial, action de passer d'une orbite à une autre.

® Informatique : déplacement d'une information d'un emplacement de mémorisation à un autre.

® Droit : acte par lequel une personne acquiert un droit d'une autre qui le transmet, par ex. transfert de propriété. (...).

® Economie : dépenses de transfert : dépenses traduisant l'intervention de l'Etat dans un but économique ou social, par le biais de subvention, etc. (...).

® Psychologie : phénomène par lequel une activité intellectuelle ou manuelle modifie une autre activité qui la suit, soit en la rendant plus facile (transfert positif), soit en la troublant (transfert négatif).

® Psychanalyse : report de sentiments favorables ou hostiles effectué par l'analysant sur la personne de l'analyste et correspondant à la répétition de situations infantiles et au jeu de structures anachroniques.

2.3. Les résonances en systémique

La systémique traite des systèmes constitués d'individus et de leurs interactions (famille, couple, institution, etc.). Avec la notion qu'un individu issu d'un certain système peut présenter un symptôme qu'il peut ne pas présenter dans un autre système, selon le principe, entre autres, que les règles changent d'un système à l'autre.

M. Elkaïm parle «d'assemblage» pour décrire l'ensemble des différents éléments en interrelation dans une même situation. Ces éléments peuvent être de natures diverses : génétique, biologique, lié à des règles familiales ou à des aspects sociaux ou culturels.

La résonance en systémique est un cas particulier d'assemblage, situé à l'intersection de différents systèmes autour d'un même élément. «Ces systèmes humains, à l'instar de corps qui peuvent entrer en résonance et vibrer sous l'effet d'une action périodique de fréquence déterminée, semblent entrer en résonance sous l'effet d'un élément commun 3. »

Cette notion de résonance en systémique est apparue dans la deuxième cybernétique qui a considéré que l'observateur fait partie du système observé avec lequel il travaille. De telle sorte que les émotions faisant résonance, entre patients et thérapeute, c'est-à-dire qu'elles ont une fonction et un sens commun aux deux, sont prises en compte et travaillées dans le système.

Ces notions d'assemblage et de résonance ont apporté une vision nouvelle de la dynamique du système. Son évolution n'est plus seulement liée aux règles du système, «mais aux intersections, aux résonances entre les univers apparemment les plus disparates. » 4

Depuis la première cybernétique centrée davantage sur le patient, la deuxième cybernétique a inclus le thérapeute et ses

émotions. Ce qui amène, désormais, les thérapeutes systémiciens à accompagner des familles et des couples, dans un processus de coévolution, centré sur les émotions.

M.Maestre se propose de travailler avec la double référence de résonance et de résilience. Cette dernière notion est issue également de la physique, et a été développée en sciences humaines par Boris Cyrulnik. Ce concept introduit la dimension que, malgré d'importantes souffrances vécues dans le passé, des personnes continuent de vivre, d'évoluer et de construire un futur.

M.Maestre considère que « le processus thérapeutique est actif lorsqu'il y a résonance entre le système de la famille et celui du thérapeute, le cadre thérapeutique devenant progressivement facteur de résilience pour les patients, dans le maillage des émotions tissées de chaque côté de celui-ci » 5.

Dans ce même article, l'auteur invite les thérapeutes à être à l'écoute de leur corps et de leurs émotions qui peuvent leur donner des informations sur la famille avec laquelle ils sont en train de travailler. Puis de prendre le temps de la réflexion – pourquoi pas en supervision ? – sur le sens et la fonction de ses ressentis apparus à tel moment du travail de co-construction avec le système en thérapie. Passant par un travail de remémoration des situations du vécu personnel et professionnel du thérapeute où ces mêmes émotions sont apparues. Cette exploration pouvant être facilitée si le thérapeute a fait une démarche personnelle sur lui et sur sa famille au préalable.

Après cette présentation condensée sur les résonances en systémique, par leur définition, leur nature et leur utilisation possible dans le travail thérapeutique, il me paraît utile de faire quelques remarques.

L'approche systémique, globalement, me semble être une approche à visée essentiellement thérapeutique.

Dans la deuxième cybernétique, les notions d'assemblage et de résonance semblent centrales dans le processus thérapeutique et donnent des informations précieuses au thérapeute de famille sur l'évolution du travail en cours.

Le travail avec les résonances implique, de la part du thérapeute, une bonne connaissance de lui-même et de sa famille d'origine, et de la rigueur dans leur utilisation dans le travail avec les familles, comme levier à l'évolution et à la co-construction des deux systèmes en interaction.

2.4. Le transfert et le contre-transfert en psychanalyse

J'aborde la notion de transfert comme indissociable de celle de contre-transfert. Freud a davantage travaillé à la définition du transfert qu'à celle du contre-transfert. Dans le sens où le transfert est un processus, dans le cadre de la cure analytique, qui part de l'analysé en direction du psychanalyste. Où les désirs inconscients de l'analysé s'actualisent, dans une répétition de prototypes infantiles, sur la personne de l'analyste. Ce processus sera le terrain où va se jouer, après son installation, l'interprétation et la résolution de la problématique remémorée et revécue par l'analysé, dans la cure analytique. Dans l'articulation du contre-transfert du psychanalyste qui représente l'ensemble des réactions inconscientes de l'analyste envers la personne de l'analysé et son transfert.

«L'intégration progressive de la découverte du complexe d'Œdipe ne pouvait manquer de retentir sur la façon dont Freud

comprend le transfert. Ferenczi, dès 1909, avait montré comment, dans l'analyse, (...) le patient faisait inconsciemment jouer au médecin le rôle des figures parentales aimées ou craintes 6. »

Ainsi apparaissent les notions de transfert positif et de transfert négatif, selon que l'analysé traverse, par la remémoration de son vécu infantile, une période de sentiments tendres ou hostiles à l'égard de l'analyste.

Le transfert est progressivement considéré comme «un processus structurant la cure analytique sur le prototype des conflits infantiles » 7 revêtant deux aspects importants. Le premier est que « le transfert est au service de la résistance » dans la mesure où, simultanément à son installation sur la personne de l'analyste, apparaissent, dans la cure, des contenus refoulés importants. Puis, le deuxième est que, malgré les difficultés que cela peut représenter pour l'analyste, le transfert devient un instrument puissant en vue de la résolution de la problématique de l'analysé, au cours de la cure.

«Lorsque Freud parle de répétition dans le transfert des expériences du passé, des attitudes envers les parents, cette répétition ne doit pas être prise en un sens réaliste (...). Ce qui est transféré, c'est la réalité psychique (...) du désir inconscient et des fantasmes connexes ; d'autre part, les manifestations transférentielles ne sont pas des répétitions à la lettre, mais des équivalents symboliques de ce qui est transféré 8. »

Freud a, semble-t-il, peu parlé du contre-transfert. Toutefois, il a précisé qu'il y a nécessité pour l'analyste d'avoir lui-même fait une psychanalyse, car il ne peut amener un analysé au-delà de ses propres complexes ou de ses résistances internes.

L'élargissement du champ psychanalytique, par le travail avec les enfants ou avec les psychotiques, « où les réactions inconscientes de l'analyste peuvent se trouver plus sollicitées » 9, a entraîné un approfondissement de la notion de contre-transfert par d'autres auteurs. Sur le plan technique, trois tendances apparaissent :

- L'analyste, par sa propre analyse, peut réduire les manifestations contre-transférentielles et, en quelque sorte, offrir une surface projective à l'analysé.

- L'analyste peut utiliser, dans le travail analytique, les manifestations de contre-transfert en recourant, sur l'indication de Freud, à l'attention flottante.

- Au moment de l'interprétation, l'analyste peut se laisser guider par les émotions ressenties (réactions contre-transférentielles). La résonance d'inconscient à inconscient constituerait la seule communication authentiquement psychanalytique.

A ce point de la réflexion, je suis intéressée par l'exploration de la notion d'attention flottante, qui semble difficile à pratiquer et suscite des questions par l'apparente contradiction qu'elle contient dans son énoncé. J'y reviendrai dans le chapitre sur ma nouvelle fonction professionnelle, car se pose, à moi, la question de la transposition de cette notion dans la pratique de la supervision.

2.5. L'attention flottante

Freud a établi cette règle sur l'écoute psychanalytique comme pendant à la règle de la libre association des idées chez l'analysé.

Le principe consiste à écouter sans privilégier aucun élément du discours de l'analysé, l'analyste laissant libre cours à son activité inconsciente. Le but, pour Freud qui donne ce conseil aux médecins pratiquant l'analyse, consiste à se mettre dans une disposition intérieure au-delà des inclinations personnelles, des préjugés, des préoccupations ou de présupposés théoriques, pour être à l'écoute des connections inconscientes émergeant dans le discours du patient. Ce matériel, ainsi glané par l'analyste, pourra être utilisé ultérieurement en fonction de l'avance du travail de l'analysé dans sa cure.

Freud a été amené à encourager les psychanalystes à faire une analyse didactique permettant la poursuite du travail de levée du refoulement. Pour éviter que l'attention du professionnel ne soit parasitée par des préjugés conscients et des défenses encore inconscientes. Dans le but ultime d'une véritable communication d'inconscient à inconscient.

Une des questions qui se posent au moment de l'application de cette règle est de savoir comment l'analyste peut à la fois être dans cette disposition intérieure particulière et être amené à faire une interprétation, tout en ayant été attentif à son contre-transfert, sans privilégier, à un moment ou un autre un matériel ou un ressenti particulier.

Chez les auteurs contemporains surgissent trois tendances :

- L'écoute d'inconscient à inconscient serait comprise comme une empathie essentiellement infra-verbale.
- Cette règle est comprise comme une invitation à une ouverture, à une mise à disposition de l'appareil psychique de l'analyste à l'égard de l'analysé.
- Selon Lacan, il s'agirait, dans l'écoute analytique, de laisser fonctionner,

le plus librement possible, ce qui structurellement est similaire entre les mécanismes inconscients et ceux du langage.

Au terme du survol de ces quelques notions psychanalytiques, j'ai envie de les synthétiser de la façon suivante :

L'attention flottante est au contre-transfert ce que la libre association d'idées est au transfert.

Dans le processus analytique, ces éléments sont indissociables et interdépendants les uns des autres.

Le contre-transfert constitue l'ensemble des « réactions » suscitées chez l'analyste par le discours de l'analysé. L'attention flottante consiste, quant à elle, à être à l'écoute de manière à percevoir non seulement le contenu du discours de l'analysé, mais aussi les « réactions » qu'il suscite chez l'analyste.

J'ajouterai que la cure analytique peut être un processus à visée thérapeutique, mais également une démarche de connaissance de soi.

Pour la conclusion à cette partie théorique, je laisse la parole à M. Maestre, car je trouve son propos pertinent, par l'ouverture d'esprit qui s'en dégage :

«On a longtemps voulu opposer la psychanalyse aux thérapies systémiques en considérant ces dernières comme des thérapies comportementales. En s'inscrivant de plus en plus dans la perspective de la cybernétique du second ordre, les thérapeutes familiaux ont centré leur pratique autour de l'écoute des émotions. On pourrait considérer que l'évolution des recherches dans ce domaine, nous conduit vers une convergence des modèles tout en gardant

chacun sa spécificité. (...) 10. »

3. DÉFINITION DE LA SUPERVISION

3.1. Dimension éthique

L'ÉTHIQUE avec laquelle je travaille fait office de cadre, à la superviseuse que je suis, garante du cadre de la supervision.

Plusieurs principes m'animent et orientent mes attitudes et mes actes. Le premier est la rigueur professionnelle. Ce qui m'amène concrètement, actuellement, à investir l'intervision dans le temps de formation restant. Puis, par la suite, à participer activement à une association professionnelle de superviseurs, par le biais d'un groupe de référence. Symboliquement, le travail au sein de ce groupe d'appartenance représente, dans la pratique de la supervision, la présence du Tiers Extérieur.

Ce dernier ayant pour fonctions la dé-fusion entre superviseur et supervisé, une garantie quant au respect du cadre de la supervision et une possibilité de me maintenir dans une posture réflexive active.

Le deuxième principe est celui de ne pas nuire aux personnes qui sollicitent mes services de superviseuse. Dans le sens où je mets tout en œuvre pour être en état de fournir du travail de qualité. Ce qui implique, entre autres, de faire ce travail de prise en compte des résonances et du contre-transfert, objets du présent travail.

Le troisième principe est celui de la responsabilité. Ce qui signifie pour moi que, par la pratique de la supervision, je prends

et j'assume une position face aux mondes professionnel et institutionnel dans le domaine de l'action psychosociale.

Et à l'égard des supervisés, je m'engage à poser et à maintenir le cadre de la supervision. Cela dans le respect de la loi à laquelle est soumis tout travailleur social et tout citoyen.

3.2. La structure

Dans son cours sur l'éthique, Sylvain Fattebert a dit, entre autres choses, que la supervision est une institution, repérable à son cadre qui définit les rôles de superviseur et de supervisé, en lien avec ceux des écoles et des institutions où se déroule l'action du professionnel en supervision.

Le premier sens du mot institution, tiré du Larousse 2003, est l'action d'instituer, d'établir. A partir du moment où j'établis un cadre avec des règles de fonctionnement, je crée une institution, sous la forme d'un contrat oral qui engage les deux parties. De ces conditions de départ dépend la qualité du processus qui va s'y dérouler. A l'image de la construction d'une maison, je commence par poser les soubassements sur lesquels vont venir s'appuyer les murs et le toit.

Une fois ces bases posées, il est important de parler du climat dans lequel va se dérouler ce travail, à visée non thérapeutique. Dans la mesure où je me propose d'offrir un espace favorisant mouvement intérieur et évolution personnelle, les notions de sécurité, de confiance et de confidentialité sont primordiales. C'est pourquoi je suis attentive à déployer mes compétences d'accueil, d'écoute, d'empathie et de non-jugement. Afin de rejoindre le supervisé là où il est, pour l'accompagner dans son cheminement.

Ce qui ne m'empêche pas, à l'occasion, d'être confrontante.

3.3. Le type de travail

Sur la base du matériel apporté par le supervisé auquel s'ajoute une demande plus ou moins explicitement formulée, le travail consiste à favoriser, soutenir, alimenter la réflexion du travailleur social sur son champ professionnel.

De ce propos se dégage la notion des rôles de chacun. Celui du supervisé consiste à exposer des situations professionnelles qui lui posent questions et auxquelles il a envie de réfléchir. Celui du superviseur consiste à accueillir le supervisé et son récit, puis de faire route avec lui dans sa réflexion, tout en maintenant le cap du champ professionnel. Le supervisé étant d'abord un individu à part entière qui prête sa personnalité à l'exercice de son métier. Ce qui implique de composer avec les incursions de la vie privée, sous l'angle de leur apport dans la réflexion sur la vie professionnelle.

A partir des bases sur lesquelles repose la supervision, le climat dans lequel elle se déroule, le type de travail qui y est fait et les rôles de chacun, les notions de processus et de contenu sont importantes.

3.4 Processus et contenu

Le processus de la supervision est fait de la dynamique de chaque séance avec l'émergence de résonances à certains moments et de ce qui se passe entre les séances, sur une durée déterminée. Comme à chaque séance, dans tout processus de supervision, il y a un début, un milieu et une fin. A l'intérieur de ces dimensions spatio-temporelles s'inscrit le contenu qui actionne toute une série de mécanismes psychiques tels que projection-identification ainsi

que transfert/contre-transfert.

En fonction des deux références significatives que sont la systémique et la psychanalyse, j'en arrive à poser l'équation suivante : dans la supervision, les résonances sont au processus ce que le contre-transfert est au contenu. Mon travail de superviseure consistant à porter alternativement mon attention sur le processus et sur le contenu. Car je cherche à travailler dans l'enrichissement de la complémentarité de ces deux approches – dans le sens du constat de convergence fait par M. Maestre entre la deuxième cybernétique et la psychanalyse, dans le travail autour des émotions du professionnel émergeant dans un contexte donné, à un moment donné.

Sans faire, je l'espère en tout cas, d'amalgame réducteur et reconnaissant la spécificité de chacune de ces deux approches, je parlerai dorénavant dans ce travail de résonances/contre-transfert. Car je fais la transposition de ces phénomènes décrits par la systémique et par la psychanalyse en supervision. Bien que le cadre, le matériel de base et la méthode de travail soient différents, ces mécanismes sont bien présents et utilisables comme outils de travail dans la supervision. J'y reviendrai dans le chapitre sur ma nouvelle fonction professionnelle.

En résumé, je dirai que les résonances/contre-transfert sont l'ensemble des émotions et des réactions du superviseur engendrées par le supervisé et son récit, à des moments spécifiques du processus.

4. PRÉSENTATION DE TROIS SITUATIONS DE SUPERVISION

DANS ce chapitre et le suivant je traiterai du questionnement sur la prise en compte des résonances/contre-transfert, puis du sens et de l'effet de cette prise en compte en supervision. S'agissant d'ébauches puisque je me trouve au début d'une nouvelle pratique, comme superviseuse.

4.1. Première situation

Il s'agit d'une situation amenée par une jeune femme, M^{lle} A, en formation de base, faisant un stage en psychiatrie comme assistante sociale. Elle souhaite travailler le malaise qu'elle ressent autour du double message que lui adresse une patiente schizophrène délirante. Ce message peut être formulé de la façon suivante : « Je vous aime bien, nous avons une bonne relation, pour autant que vous ne soyez pas assistante sociale. »

La situation familiale de la patiente est complexe et le récit de la supervisée empreint de confusion.

Parlant de la collaboration difficile avec le mari de la patiente, M^{lle} A s'était sentie mieux lorsqu'elle avait pu rétablir la réalité quant à sa fonction et à son intervention dans une situation donnée.

Pendant tout le récit de la supervisée, j'ai eu le souci de ne pas me laisser envahir par la confusion ambiante. J'ai aussi eu, pour maintenir le cap, celui de ne pas traiter la situation de la patiente, mais de rester concentrée sur la demande de M^{lle} A de travailler son malaise provenant de ce double message.

Après avoir vérifié auprès d'elle que j'avais compris sa de -

mande et, en quelque sorte, circonscrit le sujet de la séance, différentes pensées m'ont alors traversé l'esprit. J'avais le sentiment de quelque chose de connu et de très « confusionnant ». C'est à ce moment que la dimension de résonances/contre-transfert m'apparaît avec plus de précision, bien que ce soit après la séance que j'ai pu poursuivre le travail de remémoration.

Dans ma tête a jailli le titre du livre de Searles : *L'Effort pour rendre l'autre fou*. J'en avais entendu parler lors de mon emploi en psychiatrie. Pour moi, le double message ou la double contrainte peuvent avoir l'effet de rendre fou. Cela repose sur des connaissances intellectuelles, mais également et surtout sur le souvenir d'expériences précises. A ce moment-là, il y a probablement eu de ma part un fort mouvement identificatoire envers M^{lle} A. Dans la mesure où le souvenir le plus marquant, en lien avec ce phénomène, date de l'époque où je faisais un stage auprès d'enfants psychotiques et autistes, pendant ma formation de base, comme elle.

Etait alors présent en moi ce moment que j'avais ressenti douloureux et angoissant, lorsque, au contact d'un enfant autiste, j'avais clairement eu l'impression de devenir folle. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait et je n'osais en parler à personne. Je n'avais pas été prévenue par les éducateurs expérimentés autour de moi ce pourquoi je leur en ai voulu par la suite.

J'aurais attendu d'eux une attitude professionnelle à visée protectrice. Donc spontanément, dans un double mouvement identificatoire et protecteur, sans verbaliser pour la supervisée ce qui est en arrière-fond pour moi, j'agis avec elle. Dans le sens de reconnaître son malaise, et sans faire de théorie, j'explique que ce genre d'expériences ont lieu en lien avec ce type de pathologie. Puis je travaille avec elle sur le comment il est possible et souhaitable pour sa santé et son confort de professionnelle de s'en dégager.

Pour ce faire, je me suis appuyée sur le bénéfice qu'elle avait retiré, avec le mari de la patiente, à pouvoir rétablir la réalité. Je l'ai également invitée à en parler avec sa praticienne formatrice – afin qu'elle ait l'occasion d'approfondir cette notion et de vérifier que les professionnels en psychiatrie connaissent ce mécanisme.

La séance terminée, j'étais habitée par de multiples questions. D'abord celle de savoir si j'avais agi comme superviseure. Le lendemain, en formation, j'ai eu l'occasion de vérifier que le travail de superviseur et son implication dépendent du type de situations amenées par le supervisé selon le domaine dans lequel le stage est effectué.

Puis, comme à la fin de chaque séance, j'ai pris le temps de m'interroger sur les dimensions de résonances/contre-transfert. J'ai réalisé que j'ai pu identifier en quoi cette situation de double message m'était familière, comme par vagues. C'est-à-dire que, dans un premier temps, ce sentiment de connu m'a gagnée. Ensuite, le titre de ce livre était comme la mise en garde par rapport à certains phénomènes, me rappelant mon travail en psychiatrie. Puis cette mobilisation claire, suite à mon identification à cette jeune femme en formation, avec ce besoin de protection dont j'ai interrogé, en intervision, la pertinence. Enfin est arrivé de façon tout à fait consciente ce souvenir évoqué au contact de l'enfant psychotique. En séance, il était agissant mais pas complètement conscient. Et la troisième vague a ramené à ma conscience, d'où ce sentiment de quelque chose de familier et de confusionnant, les situations de double message pendant mon enfance.

A y repenser, je peux identifier que, dans le travail avec la supervisée, je me suis mobilisée face à ce que j'ai ressenti comme un danger potentiel pour elle, en résonance avec mes diverses

expériences en la matière où le danger était réel.

La question se pose alors de savoir si je n'ai agi que par projection-identification ? Et quel est l'intérêt d'être attentive aux résonances/contre-transfert ?

Pour le moment, je détiens deux éléments venant de la supervisée. Au début de la séance, elle a verbalisé un malaise, accompagné de fortes tensions en lien avec la menace de la perte de la bonne relation avec la patiente, si elle est assistante sociale. Elle se sentait complètement coincée. En fin de séance, lui ayant demandé comment elle se sentait, elle m'a répondu se sentir mieux. J'en déduis qu'elle est passée d'une situation de grand inconfort à celle d'un mieux-être – par le fait d'y voir plus clair – et de détente. La séance suivante, M^{lle} A a amené le même type de situation, avec une autre patiente. Aussi une situation impossible où quelle que soit la réponse à la question posée, cette dernière était insatisfaisante et chargée de conséquences pour M^{lle} A. Nous avons fait le parallèle entre ces deux situations. A un moment donné, spontanément, la supervisée a exprimé un soulagement verbal et physique.

Peut-être que M^{lle} A ne parlerait pas de danger pour elle. Mais elle est jeune et en début de carrière professionnelle et la question se pose légitimement de savoir si son bagage et la connaissance qu'elle a d'elle-même sont suffisants pour évaluer certains risques, si ce n'est danger. Est-ce que ce n'est pas la responsabilité des professionnels expérimentés qui l'entourent, dont celle du superviseur, de la mettre en garde, ou tout au moins de lui permettre de compléter son bagage ?

A cette question, je réponds par l'affirmative, dans la mesure où M^{lle} A a identifié quelque chose de l'ordre du malaise dont elle n'a pas, à mon avis, les moyens d'en mesurer l'étendue ou les conséquences.

C'est là que réside pour moi un des intérêts de la prise en compte des résonances/contre-transfert. Si, en séance, il était ressorti que ces éléments m'étaient exclusivement personnels, j'aurais pu en tenir compte et faire la part des choses entre ce qui m'appartient et ce qui appartient à la supervisée. Or, ces remémorations avaient également une dimension professionnelle, dans le sens où au moins un auteur a traité de ces questions et où je me souviens de situations de supervision professionnelle où nous étions amenés à traiter de ce type de phénomène. Je dégage de ça qu'il y a une dimension objectivée par le discours de professionnels, renforcée par mes expériences professionnelles et personnelles.

4.2. Deuxième situation

M_{me} B assume la fonction de directrice d'un jardin d'enfants. Sa fille adolescente vient de lui apprendre son homosexualité. M_{me} B a fait le lien entre cette nouvelle et le fait qu'elle ne se reconnaît plus au travail. Elle se décrit bloquée, paralysée, incapable d'initiative ou d'action. Elle réalise également se trouver dans un état de panique à la perspective des examens de fin de formation, alors que, jusque-là, elle se sentait confiante.

Ne pouvant en supervision traiter directement du contenu de cette nouvelle avec M_{me} B, je commence par reconnaître l'intensité de son effet, et la vraisemblance du lien qu'elle fait de ses conséquences sur sa vie professionnelle. Puis, je lui propose de mener une réflexion sur les moyens qu'elle peut se donner pour débloquer la situation. Ce qui aboutira au fait que M_{me} B envisage de consulter son médecin dont elle sait pouvoir attendre une écoute professionnelle et confidentielle.

Or, il se trouve que, M_{me} B parle d'un médecin auquel j'ai eu

affaire et avec lequel je n'ai pas fait une bonne expérience. Au moment où elle prononce son nom, cela suscite en moi de la surprise et réveille, avec une certaine intensité, un mauvais souvenir fait de colère et de méfiance. Ces sentiments d'ailleurs m'avaient poussée à changer de médecin.

Au travers de tout un cheminement, nous venions de prendre le temps de construire une démarche devant favoriser la digestion du choc que M^{me} B avait ressenti. Je réalise en l'écrivant que si je n'avais pu surmonter l'effet de surprise quand elle a prononcé le nom du médecin, je me serais retrouvée comme dans un effet miroir. Toute proportion gardée, comme elle, au moment de l'annonce de sa fille, avec l'impression de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Ce qui fait mal et peut avoir l'effet de figer sur place un certain temps.

En quelques secondes, j'ai pu faire la distinction entre mon vécu avec ce médecin et celui de la supervisée. C'était clair pour moi, à partir du moment où M^{me} B envisageait cette consultation avec confiance, que mon expérience n'avait pas à venir parasiter la solution que nous venions d'échafauder. Je pouvais faire confiance à la démarche de la supervisée, tout en sachant que, personnellement, je n'aurais pu consulter ce médecin pour les mêmes raisons.

Il y a eu comme un dialogue avec moi-même me permettant de poursuivre le chemin, dans la différenciation, après un fort mouvement d'empathie auprès de cette femme exprimant un trouble dans le fait de ne pas se reconnaître, une souffrance et un grand sentiment de solitude.

Si je n'avais pu faire la part des choses entre ce qui m'appartenait et ce qui appartenait à M^{me} B, la solution entrevue dans un premier temps aurait pu perdre de son sens ou de sa valeur. Cela aurait réduit à néant le travail fourni ensemble et peut-être laissé la supervisée dans la perplexité. Elle est partie de la séance exprimant

déjà un soulagement d'avoir pu parler et confiante dans le fait que la situation allait pouvoir évoluer dans son intérêt tant personnel que professionnel.

Si je n'avais été consciente de la dimension résonances/contretransfert, j'aurais pu agir, par exemple, en discréditant ledit médecin, ou en mettant en doute l'idée de la consultation, ou en revenant sur son idée d'en parler à sa sœur. Ce qui aurait pu avoir pour conséquence pour la supervisée de perdre le bénéfice du travail d'élaboration qu'elle venait de faire. De plus, je fais la supposition qu'il y aurait eu également des conséquences sur notre relation de travail, en termes d'espoir déçu.

Or l'enjeu, pour M^{me} B, était de taille. Elle voulait continuer d'être une bonne mère pour sa fille, mais elle se trouvait dans la situation de devoir tenir compte de l'impact de cette nouvelle sur elle et sur son travail. Avec l'exigence de surmonter cette situation rapidement, car de rester paralysée était pour elle source de beaucoup d'angoisses qu'elle ne pouvait envisager de devoir assumer.

4.3. Troisième situation

Dans cette situation, il s'agit du phénomène de résonances/contre-transfert expérimenté en séance de supervision par la supervisée et qui s'inscrit peut-être en lien avec l'objet de ma recherche.

Une jardinière d'enfant souhaite réfléchir sur la situation d'un petit garçon de deux ans, amené à la garderie par un père qui se présente fatigué, dépassé et avec lequel le contact est difficile. Cet enfant suscite de la tendresse et l'envie de l'aider à cette professionnelle qui exprime son incompréhension quand elle le voit souriant, caresser puis frapper les autres enfants et cela à répétition.

En colloque, la décision a été prise de faire une observation sur ce père et son fils, car la directrice cherche des éléments en vue d'un prochain entretien avec les parents de cet enfant.

La question que se pose la supervisée est de savoir ce qui pourrait favoriser l'ouverture de ce père à la discussion avec les professionnelles sur sa situation qui, selon elles, a des conséquences sur les attitudes de l'enfant.

A un moment, je perçois une émotion chez M^{me} C, par un léger rougissement sur son visage, et je lui demande si elle peut en parler. Elle répond en faisant l'hypothèse que ce père a besoin de temps pour être apprivoisé et pour parler de lui, tout comme elle. Je verbalise l'importance de l'information qu'elle me donne dans le cadre de notre travail ensemble. Puis, dans la poursuite de sa réflexion sur ce qui pourrait favoriser l'ouverture d'un parent, la supervisée est amenée à évoquer une autre situation. Celle d'une maman qui avait parlé de certaines difficultés avec son enfant, à la suite de l'« ouverture » de l'éducatrice sur les questions qu'elle était amenée à se poser en présence de ce dernier.

A ce moment-là, et à la grande surprise de M^{me} C et de la mienne, elle devient écarlate avec les larmes qui lui jaillissent des yeux. Après un moment, elle bredouille qu'elle ne s'était jamais rendu compte à quel point cette situation la touchait, lui faisant penser à elle dans sa situation douloureuse de séparation depuis deux ans. Puis qu'elle découvrait à quel point elle était fermée.

A la suite de quoi je dis que cela devait être difficile pour elle de se présenter dans cet état émotionnel devant moi, alors qu'elle venait de dire son besoin de temps pour l'apprivoisement. Puis j'investigue avec elle la possibilité au travail, entre collègues, de dire sa difficulté à travailler dans certaines situations et les éventuelles

dispositions prises. Ensuite, je reviens sur elle, lui demandant si elle a le sentiment que la prise de conscience qu'elle vient de faire pourra lui être utile dans son action professionnelle. Comme M^{me} C répond par l'affirmative, je l'engage à observer l'évolution de la situation, la soutenant dans son impression que cela a du sens et peut être bénéfique. Impressionnée par l'intensité de l'émotion et de son émergence en geysier, je prends soin, en conclusion, de retracer le processus de cette deuxième séance. Pour confirmer que ce qui vient de se passer s'inscrit dans le cadre du travail de supervision.

En fonction de la prise de conscience de M^{me} C, je suppose que, après un mouvement de projection-identification sur ce père, elle a été confrontée, avec une intensité certaine, aux résonances/contre-transfert que réveille en elle cette situation.

Je me réjouis de voir si, par la suite, la supervisée reviendra ou non sur l'observation que je lui ai proposée de faire. Je me sens prête à respecter son rythme et aussi peut-être le fait qu'elle ne revienne pas sur le sujet. A ce moment-là, j'en déduirais que cette émergence était probablement prématurée dans le processus de supervision. Car elle a jailli suite à ma question en lien avec l'émotion perçue sur son visage. Je serais intéressée qu'elle en parle, dans le sens où elle alimenterait ma réflexion sur la pertinence et l'utilité, pour le travailleur social et les usagers, d'identifier ce phénomène.

En arrière-plan, je me suis demandée dans quelle mesure mon travail de recherche actuel et mon intérêt pour ces questions, auraient pu influencer le cours de cette séance. Si influence il y a eu, je dirais qu'elle devait être préconsciente, dans la mesure où la surprise a été vive de chaque côté.

Par contre, je perçois une résonance/contre-transfert chez

moi, en lien avec cette situation, dans l'intensité du trouble ressenti à la prise de conscience de l'attitude de fermeture face à une situation ou face à des personnes qui réveillent des choses difficiles. Je fais référence à ces deux situations évoquées dans l'introduction de mon travail qui ont eu pour effet de me mobiliser.

Dans le sens de faire le travail intérieur nécessaire, pour être disponible à accueillir les supervisés et leurs récits, sans leur nuire par mes limites.

5. SUPERVISEURE : MA NOUVELLE FONCTION PROFESSIONNELLE

(...)

5.1. Importance des phénomènes de résonances/contre-transfert

Après avoir été soumise à des résonances/contre-transfert de grande intensité, contrebalancées par l'aspect constructif de la formation, malgré des moments de remise en question difficiles, une nouvelle dynamique intérieure a pu s'installer en moi, après un moment de déséquilibre passager.

Ce perpétuel mouvement de projection-identification en lien avec les résonances/contre-transfert réveillé par les diverses problématiques auxquelles je me suis confrontée a été le moteur puissant à vivre les différentes étapes de mon cheminement. Ainsi que mes motivations conscientes et inconscientes à choisir ce parcours professionnel. Chacune de ces étapes constituant un aspect de ma problématique personnelle. La fin de la formation qui débouche sur la pratique de la supervision représente pour moi, avec l'acquisition d'une nouvelle posture professionnelle et la découverte d'un nouvel espace intérieur, la possibilité d'accueillir

des supervisés dans un espace en deçà du système institutionnel.

Je me sens à ma place, dans un rôle d'aînée indépendante et différenciée, de mettre une attitude et une expérience au service de travailleurs sociaux à la recherche d'une réflexion sur eux-mêmes, comme professionnels.

5.2. Propos de professionnels de la relation

La formation et ce travail de recherche en particulier, en lien avec tout ce que je viens de décrire, m'ont permis de ressentir beaucoup de plaisir et d'intérêt à partir à la découverte de la pensée d'autres professionnels de la relation sur ce thème des résonances/contre-transfert.

C'est volontairement que j'emploie ce terme général de professionnels de la relation. Car ces lectures m'ont amenée à la réflexion suivante : à partir du moment où l'établissement de la relation et la mise à disposition de sa personnalité sont à la base d'une activité professionnelle, ce phénomène de résonances/contre-transfert est présent. Je pense, et manifestement je ne suis pas la seule, que la transposition et la prise en compte des phénomènes de résonances/contre-transfert sont non seulement réalistes, mais utiles et nécessaires. Je donne là quelques exemples.

Lemay décrit en ces termes la spécificité des résonances émotionnelles auxquelles sont exposés les éducateurs partageant le quotidien d'enfants perturbés : «D'autres difficultés viennent de l'éducateur lui-même. Nous avons souligné combien ce dernier était directement engagé dans une action psycho-éducative où sa personnalité était son principal outil. La nature de son travail le place dans une situation traumatisante sur le plan émotionnel. Il n'est pas en effet

un personnage neutre devant les difficultés de l'enfant. Il y participe tout en ayant à travailler avec des collègues et sous le contrôle d'une équipe de travail. Nous appellerons résonances émotionnelles l'ensemble des sentiments qui sous-tendent son action quotidienne 11.»

Il affirme que « seul adulte au milieu d'enfants sevrés d'amour, il {l'éducateur} ne tarde pas à fixer l'hostilité et l'agressivité des jeunes inadaptés qui vont rejouer grâce à lui un certain nombre de conflits primordiaux¹². » et que « la nature même de son travail va placer l'éducateur dans certaines situations qui risquent de réactiver ses anciens conflits 13. »

Savoy dit : « Dans la relation d'aide, le client va projeter sur son assistant social des images qui le renvoient à une situation archaïque. Mais inversement, l'assistant social va aussi projeter, vivre et revivre quelque chose qui le renvoie à sa propre problématique 14. »

Il dit également : « Il est important pour nous (travailleurs sociaux) d'accueillir nos fantasmes et de les considérer avec attention, car nos fantasmes agissent 15. »

Chalverat écrit : « Pour évoluer avec son usager, le travailleur social peut se rendre attentif aux résonances qui peuvent s'installer entre les problématiques de l'usager et les siennes. Ces résonances peuvent indiquer au travailleur social des zones où il a encore des prises de conscience et des consolidations à faire. Ces résonances peuvent l'inciter à prendre un peu d'avance lorsqu'il constate humblement qu'il est, même si c'est sur un autre plan, dans des difficultés très proches de celles de son client. Jung a bien montré comment la cohérence de l'un amène la cohérence de l'autre, lorsque l'on réussit à tenir l'attitude juste, celle venant du centre de nous-même. Dans chaque relation d'aide, il y a la possibilité de considérer le processus en terme de co-évolution. Il s'agit d'un processus éminemment dialectique qui, une fois encore, exige du travailleur

social une grande consistance personnelle, puisqu'à chaque fois il doit accepter de se mettre en route lui-même avec son client 16. »

Winicott précise : « que les phénomènes de transfert sont utilisés bien plus complètement en psychanalyse que dans le travail social (...) ; ce qui donne à l'analyste un avantage thérapeutique sur le travailleur social 17. » Dans un autre article, ce même auteur dit : « l'analyse de psychotique devient impossible si la propre haine de l'analyste n'est pas extrêmement bien dégagée et consciente 18. » Et parlant du psychiatre travaillant auprès de ce même type de population, je cite : « Quel que soit son amour pour ses malades, il ne peut éviter de les haïr et de les craindre, et mieux il le sait, moins il laissera la haine et la crainte déterminer ce qu'il fait à ses malades 19. »

Pour finir, je veux citer Lebbe-Berrier qui parle de la supervision: « Ce système d'intervention va donc inventer une façon particulière et spécifique de réagir afin de prendre ou non en compte l'émotionnel dans son sens le plus large. Ce que cet autre vit, ce que parfois il nous amène involontairement, inconsciemment à réveiller et à vivre en nous, constitue ces éléments assoupis ou dormants. Dans un contexte spécifique de son histoire, cet autre peut ainsi être relié à ce que nous sommes et à notre histoire. C'est donc le grand émoi ! Ces deux histoires, pourtant non parlées, vont faire émerger dans cet espace tiers qu'est la relation un écho amplificateur, la résonance. C'est cette force, cette énergie parfois considérée comme encombrante qui peut être utilisée comme objet de travail, dans la relation créée avec l'autre, de sujet à sujet, d'acteur à acteur, en interaction et en interrelation 20. »

Tout cela pour dire l'importance que revêtent maintenant ces phénomènes de résonances/contre-transfert, dans ma pratique de la supervision, mais également dans mon emploi comme éducatrice spécialisée, auprès de schizophrènes. Car la conscience de ces

phénomènes et leur utilisation me semblent être le signe de professionnalisme.

5.3. Transposition de la notion d'attention flottante

J'aimerais, comme annoncé au chapitre des concepts théoriques, revenir sur la notion d'attention flottante décrite par Freud et sur la question de savoir si une transposition à la pratique de la supervision est envisageable. Sur ce point-là, je citerai aussi Lebbe-Berrier, pour son questionnement : « Comment être dedans et à l'écoute ? Comment apprendre à vérifier ces émergences in vivo ? Comment vérifier si ce que l'on vit est une indication du vécu de l'autre ou simplement quelque chose de soi réveillé, révélé à notre conscience par l'autre ²¹ ? »

Je vois là, dans la supervision, trois étapes. La première consiste à se préparer à accueillir le supervisé, dans une attitude d'écoute et d'ouverture empathique fondamentale. Ensuite, au cours de la séance, de la part du superviseur, à mettre à la disposition du supervisé son activité psychique et à rester à l'écoute de son corps. Il me semble avoir repéré que les résonances/contretransfert apparaissent sous la forme de fantasmes, de pensées, d'émotions et de sensations corporelles. Enfin, dans un dialogue intérieur avec lui-même, le superviseur traite les éléments qui apparaissent, fait le tri de ce qui lui appartient ou non et décide des éléments qu'il va utiliser verbalement avec le supervisé. Ce travail d'élaboration peut être poursuivi par le superviseur, seul, au sortir de la séance et/ou dans le cadre de l'intervision avec des collègues.

Je m'appuie ici sur les propos de Maestre : «Durant l'entretien avec ses patients, le thérapeute peut apprendre à ressentir certaines des modifications physiologiques qui perturbent son corps.

L'augmentation du rythme cardiaque, certains tremblements, des

suées, la répétition d'actes ou de paroles stéréotypées 22. » «Lorsque le thérapeute a vérifié que les résonances qu'il partage avec la famille ne sont pas des projections, il peut alors ressentir une qualité relationnelle satisfaisante envers les patients, caractérisée à la fois par une grande proximité et par une différenciation 23. »

Je vois donc une transposition possible, malgré, il faut bien le dire, la complexité du travail que cela représente. Mais c'est là, au coeur de ce double « dialogue » ou de cette double écoute, à mon avis, que se situe l'intérêt pour le superviseur et le supervisé de cette démarche intérieure, autre signe de professionnalisme. Je pense, en ce qui me concerne, que cette faculté d'attention flottante, que je pourrais aussi qualifier d'attitude intérieure, est susceptible d'apprentissage puis d'entraînement.

6. CONCLUSION

JE COMMENCERAI par dire que j'ai été amenée à aborder beaucoup de notions, sans pouvoir les approfondir pour tenir compte de la limite posée par ce travail. Ultérieurement et dans un autre contexte, j'aurai peut-être l'opportunité et l'intérêt de développer ce vaste sujet.

Pour reprendre le titre du travail, je dirai qu'au moment du projet j'en étais, sur les notions de résonances et de contre-transfert et de leur importance en supervision, au stade de la perception du phénomène, avec la forte présomption de leur réalité et de l'intérêt de les utiliser comme outils de travail.

Cette modeste recherche m'a entraînée dans un voyage d'explorations multiples. Je veux dire par là que ma réflexion sur ce phénomène a gagné en conscience et en profondeur. J'ai pu vérifier l'intérêt de chercher à comprendre la réflexion d'autres professionnels qui, avant moi, ont identifié ces phénomènes et les ont travaillés. L'attention à résonances/contre-transfert, dans l'exercice de la supervision, a augmenté mon intérêt pour cette pratique, et m'a permis de développer des compétences. Puis, l'exigence de l'écriture m'a permis d'identifier ce qu'il y a de professionnel dans le travail autour des résonances/contretransfert.

Dans cette recherche, j'ai démontré comment je transposais ces notions de systémique et de psychanalyse dans la pratique de la supervision. Ensuite, en cherchant à traiter les questions de leur signification, à savoir en quoi consiste leur prise en compte, et quels sont le sens et l'effet de cette prise en compte, j'ai été obligée d'observer, d'analyser, de décrire des éléments se vivant au coeur de la séance, ainsi que l'attitude intérieure du superviseur.

Pour conclure, le travail intérieur que je suis amenée à fournir comme superviseure, autour des résonances/contre-transfert, est ma façon de précéder le supervisé dans sa réflexion. Dans le sens où, par ce dialogue avec moi-même et par l'intervision avec des collègues, je mets en place les conditions nécessaires au travail d'élaboration. Permettant au supervisé une prise de recul et l'élargissement de la conscience de ses attitudes et de ses actes professionnels.

Ces propos n'engagent que moi et sont susceptibles d'évolution au fil de l'expérience....

Quelques sites à visiter :

- <http://www.superviseurs.ch/> (site de l'Association Romande des Superviseurs) ;
- <http://webs.workwithus.org/erit/gerald.thevoz.webpage/> (site de Gérald Thévoz, superviseur et membre de l'Association Romande des Superviseurs) ;
- <http://www.nicolegentonsuperviseure.ch> (site de Nicole Genton, Superviseure et membre de l'Association Romande des Superviseurs).

BIBLIOGRAPHIE

AMIGUET, Olivier ; JULIER, Claude Roger. *Les enjeux contradictoires dans le travail social*. Ramonville Saint-Agne : Editions Erès, 2004.

BEAUJEAN, Jacques ; BENOIT, Jean-Claude ; MALAREWICZ, Jacques-Antoine. *Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques*. Paris : Editions Sociales Françaises (ESF), 1988.

ELKAÏM, Mony. *Si tu m'aimes, ne m'aime pas : approche systémique et psychothérapie*. Paris : Editions du Seuil, 2001. «Points. Essais ».

LAPLANCHE, Jean ; PONTALIS, Jean-Bertrand. *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : Editions PUF, 1981.

LEBBE-BERRIER, Paule {Dir.}. *Supervisions éco-systémiques en travail social : un espace tiers nécessaire*. Ramonville Saint-Agne : Editions Erès, 2007, «Relations ».

LEMAY, Michel. *Les fonctions de l'éducateur spécialisé de jeunes inadaptés*. Paris : Editions PUF, 1968.

ROUZEL, Joseph. *Le transfert dans la relation éducative : psychanalyse et travail social*. Paris : Editions Dunod, 2002, «Action Sociale ».

SEARLES, Harold. *L'effort pour rendre l'autre fou*. Traduit de l'anglais par Brigitte Bost. Paris : Editions Gallimard, 1977, «Folio. Essais ».

TISSERON, Serge. *Vérités et mensonges de nos émotions*. Paris : Editions Albin Michel, 2005.

WINICOTT, Donald Woods. *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Editions Payot, 1989, «Petite Bibliothèque Payot ». {Pages 48 à 58 ; et pages 229 à 236}.

Articles

CHALVERAT, Charles. «L'apport de C. G. Jung au travail social », in : *Travail social* ; 1992, N° 6 , pp. 12-25.

MAESTRE, Michel. «Entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions », in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, N° 29, 2002/2, pp. 167-182. Ed. De Boeck Université.

SAVOY, Jean-Yves. «Hommes et femmes dans la relation d'aide », avril 1992, (document non publié, signalé avec l'accord de l'auteur).

Travaux de Diplôme

CADLINI, Tanja ; SANDOZ, Céline. *Résonances dans la relation d'aide : piège ou outil de travail ?* Lausanne : EESP, 1998.

PACHE, Anne-Pascale. *Quel écho as-tu en moi ? – Etude sur le transfert, le contre-transfert, l'identification, la projection et la résonance*. Lausanne : EESP, 2003.

Internet

www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2002-2.htm

Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux : Entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions.

NOTES

- 1 *Le Petit Larousse*. Edition 2003, page 884.
- 2 *Le Petit Larousse*. Edition 2003, page 1025.
- 3 *Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques*, page 450.
- 4 *Dictionnaire clinique des thérapies familiales systémiques*, page 451.
- 5 <http://www.cairn.info/accueil.php> – *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux : entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions*, page 8.
- 6 *Vocabulaire de la psychanalyse*, page 494.
- 7 *Vocabulaire de la psychanalyse*, page 495.
- 8 *Vocabulaire de la psychanalyse*, page 497.
- 9 *Vocabulaire de la psychanalyse*, page 103.
- 10 <http://www.cairn.info/accueil.php> – *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux : entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions*, page 8.
- 11 *Les fonctions de l'éducateur spécialisé de jeunes inadaptés*, page 72.
- 12 *Les fonctions de l'éducateur spécialisé de jeunes inadaptés*, page 75.
- 13 *Les fonctions de l'éducateur spécialisé de jeunes inadaptés*, pages 75-76.
- 14 Savoy, Jean-Yves. « Hommes et femmes dans la relation d'aide », page 6.
- 15 Savoy, Jean-Yves. « Hommes et femmes dans la relation d'aide », page 8.
- 16 Chalverat, Charles. « L'apport de C. G. Jung au travail social », page 23.
- 17 *De la pédiatrie à la psychanalyse*, pages 231-232.
- 18 *De la pédiatrie à la psychanalyse*, page 48.
- 19 *De la pédiatrie à la psychanalyse*, page 49.
- 20 *Supervisions éco-systémiques en travail social*, page 144.
- 21 *Supervisions éco-systémiques en travail social*, page 145.
- 22 <http://www.cairn.info/accueil.php> – *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux : entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions*, page 1.
- 23 <http://www.cairn.info/accueil.php> – *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux : entre résilience et résonance, à l'écoute des émotions*, page 7.

Table des matières

1. INTRODUCTION.....	4
2. CONCEPTS THÉORIQUES	6
2.1. Résonances 1	6
2.2. Transfert 2	7
2.4. Le transfert et le contre-transfert en psychanalyse	10
2.5. L'attention flottante	12
3.1. Dimension éthique	15
3.2. La structure	16
3.3. Le type de travail	17
3.4 Processus et contenu	17
4. PRÉSENTATION DE TROIS SITUATIONS DE SUPERVISION.....	19
4.1. Première situation	19
4.2. Deuxième situation	23
4.3. Troisième situation	25
5. SUPERVISEURE : MA NOUVELLE FONCTION PROFESSIONNELLE	28
5.1. Importance des phénomènes de résonances/contre-transfert	28
5.2. Propos de professionnels de la relation	29
5.3. Transposition de la notion d'attention flottante	32
6. CONCLUSION	34